

Ce sont eux...

le, lieutenant ?
mort ?
s enfants, je le

ne... il est des
plus maître de

...j'ai peur...

le vois-tu pas ?
qui éclaire tant
si nous environ-
nistiques massa-

iens... Oui, par
des hommes ar-
... Tremblant, je
ma mère; une
Puis je n'ai plus
ant dans ce froid
t ouverts.

ils fussent restés

ns-nous devenir ?
Alfred; notre
es petits enfants

ALFRED.—Notre mère...mais pourquoi n'est-elle pas avec nous ?

FRÉDÉRIC.— Elle est sauvée... Je l'ai vue se jeter au-devant des brigands et demander avec force notre délivrance... Elle allait expirer sous les coups, lorsqu'un de nos domestiques, le seul qui restait encore, est descendu de cheval, l'a arrachée à la mort, et a disparu avec elle dans la forêt.

ALFRED.—Mon Dieu, soyez béni !

FRÉDÉRIC.—Pauvre mère ! voici l'heure où elle interrompait son sommeil pour nous prodiguer ses caresses... et maintenant...

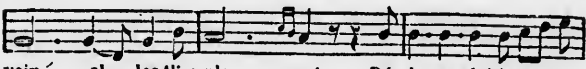
ALFRED.—Mais notre père ne viendra-t-il pas nous délivrer ?

FRÉDÉRIC.—Je l'espère. Tu sais qu'il est venu s'établir au château de Forté-Molé pour exterminer les brigands.

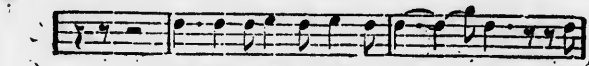
ALFRED.—Ah ! puisse-t-il venir bientôt !...

(Ils chantent.)


Vier-ge que les chré-tiens ho - no - rent, Entends nos


voix, el - les l'im- plo - rent; Dérobe au glaive des mé-


chants, Dé ro - be tes pau - vres en - fants.


Vier-ge que les chrétiens ho - no - rent, Ed